

PRIX À UN SCIENTIFIQUE CANADIEN

Un des pionniers de la spectroscopie moléculaire, le Dr Gerhard Herzberg, du Conseil national de recherches du Canada, vient de se voir décerner le Grand prix de la Société de chimie de Londres. C'est le premier Canadien à recevoir ce prix.

La société de chimie de Londres a prié le Dr Herzberg de bien vouloir accepter de recevoir la médaille de Farady et d'être son conférencier pour 1970-1971. Ce prix a été créé en 1867 par la Société de chimie en mémoire de Michael Faraday, l'un des scientifiques les plus distingués du siècle dernier.

Le Dr Herzberg a prononcé sa conférence le 30 septembre, à Londres, à l'occasion de la réunion d'automne de la Société de chimie. La conférence Faraday a habituellement lieu tous les trois ans.

Depuis sa création, le prix a été décerné à vingt-cinq savants dont 17 prix Nobel.

Le Dr Herzberg a quitté le Conseil national de recherches l'année dernière. Peu de temps avant son départ et pour lui permettre de continuer ses recherches, le CNR lui avait décerné le titre de scientifique de haute distinction.

HÔPITAL POUR LES SEPTENTRIONAUX

Mary Louise Bearhead est alitée et sans connaissance à l'hôpital Charles Camsell d'Edmonton (Alberta) depuis 1963, où elle fut blessée dans un accident d'automobile. Pour que ses parents soient renseignés sur son état, une infirmière parcourt 30 milles jusqu'à la réserve indienne où leur maisonnette de quatre chambres est nichée dans une petite vallée.

Le personnel de l'hôpital Charles Camsell se compose de gens exceptionnels. Ils se rendent compte que leurs malades ont des besoins spéciaux; la plupart sont loin de chez eux puisque l'hôpital sert de base vers laquelle sont dirigés tous les Septentrionaux. Ce personnel connaît et comprend aussi les traditions et la culture des Indiens et des Esquimaux, et leurs diverses réactions concernant la maladie, le régime alimentaire et parfois les problèmes de langue, surtout dans le cas des vieillards.

Dans cet hôpital, les malades reçoivent des soins particuliers; on les sort (ils aiment les randonnées en voiture) ou on les amène faire des emplettes et, parfois, un membre du personnel les invite à prendre un repas chez lui.

L'idée d'un hôpital spécial pour le Nord est venue par hasard, selon Elva Taylor, directrice des soins infirmiers: "L'Hôpital était, à l'origine, un sanatorium pour les tuberculeux. Avec le progrès fait dans la lutte contre la tuberculose, nous avons compris les avantages qu'apporterait un hôpital spécial pour les Septentrionaux. Ce besoin existe toujours et il est probable qu'il persistera tant que l'expression "d'un océan à l'autre" signifiera seulement une étroite bande de terre peuplée le long de la frontière méridionale. La population du Nord est clairsemée.

De nombreux habitants vivent et travaillent dans des régions isolées et éloignées des services de santé. Le réseau radiotéléphonique étant incomplet, ils ne peuvent même pas réclamer nos soins. Le seul moyen d'atteindre certaines agglomérations est l'avion affrété qui se pose sur l'eau ou la neige."

Environ 40 pour cent des malades sont transportés par avion et la plupart trouvent cela agréable. Toutefois, un vieil Indien n'a pas été trop impressionné. Selon lui, il n'avait jamais été malade, il ne l'était pas en quittant son foyer mais il le devint lorsqu'on le mit à bord de l'appareil.

Les services hospitaliers pour Septentrionaux ont commencé en 1945 dans l'ancien hôpital Charles Camsell, pâté de maisons éparpillées, construites en 1910 pour servir de collège jésuite. Le ministère de la Défense nationale convertissait ces locaux en hôpital militaire en 1944 et, à la fin de la guerre, les bâtiments étaient cédés au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Actuellement, l'hôpital est administré par la Direction des services médicaux du ministère, qui assume le rôle de "ministère provincial de la Santé" pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. La Direction surveille le régime d'assurance hospitalière et le programme d'hygiène publique de tous les résidents de la région septentrionale laquelle constitue le tiers de la superficie du Canada.

FERMETURE DE BASES MILITAIRES

Le ministre de la Défense nationale, M. Léo Cadieux, a annoncé la décision du Gouvernement de réduire les opérations des Forces canadiennes dans les bases militaires de Rivers et de Gimli au Manitoba, en vue de leur fermeture l'an prochain. La transition se fera graduellement et durera jusqu'au 1er septembre 1971.

Plusieurs ministères fédéraux, dont ceux de l'Expansion économique régionale et de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, collaboreront avec le ministère de la Défense nationale et les autorités locales pour réduire les incidences défavorables sur les agglomérations intéressées, et aider les employés civils à trouver d'autres emplois. Le personnel militaire de ces bases sera affecté à des postes vacants dans d'autres unités.

Environ 170 civils et 300 militaires seront touchés à Rivers, et 200 civils et 800 militaires à Gimli.

M. Cadieux a déclaré que les facteurs déterminants ont été la réduction générale des affectifs, le changement des priorités militaires, et le budget rigide de la défense.

La base de Rivers, située à 30 milles au nord-ouest de Brandon, et celle de Gimli, à 55 milles au nord de Winnipeg, ont été utilisées surtout pour la formation aérienne des Forces canadiennes. Le ministère avait annoncé en novembre dernier que le programme de formation de pilotes serait réduit pour satisfaire aux exigences de la nouvelle structure des